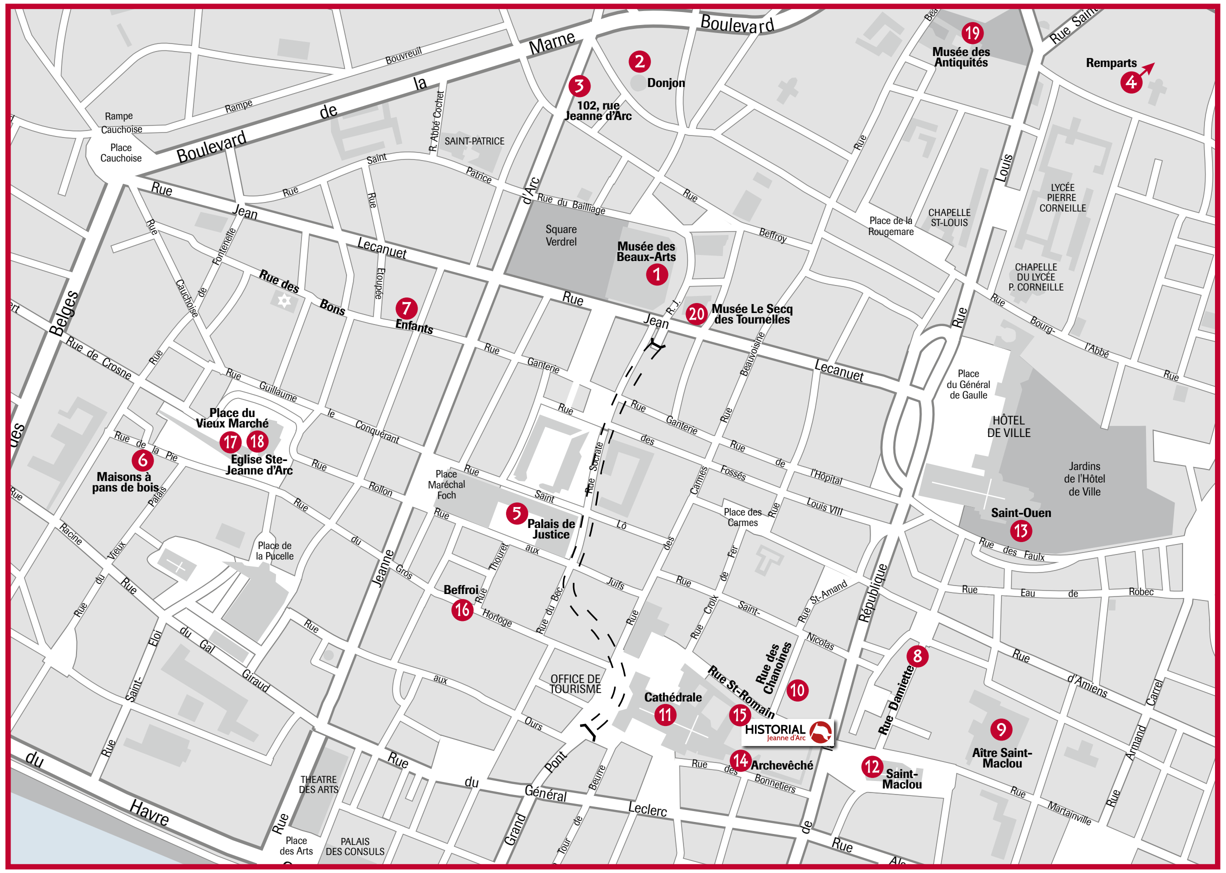
JEANNE D'ARC ET ROUEN

Cécile-Anne Sibout

JEANNE D'ARC ET ROUEN



Couverture :
Jeanne d'Arc conduite au supplice *(détail), Isidore Patrois.*
Musée des Beaux-Arts, Rouen.

Double page précédente :
Ce tableau d'Isidore Patrois (1867) montre l'arrivée de Jeanne sur un chariot au Vieux-Marché, pour y être brûlée. Il est suggestif, mais assez fantaisiste. De belles dames en hennin ne peuvent en effet s'approcher de Jeanne, alors étroitement entourée de soldats. Quant aux tours du château, elles ne sont pas visibles à cet endroit.
Musée des Beaux-Arts, Rouen.

Conception graphique : Maria Maddalena Marin

© Éditions des Falaises
16, avenue des Quatre Cantons
76000 Rouen
Tél. 02 35 89 78 00
www.editionsdesfalaises.fr

Renvois vers les pages

1. Musée des Beaux-Arts	2, 24, 39, 56
2. Tour dite Jeanne d'Arc	21, 24-25, 27
3. 102, rue Jeanne d'Arc	21-22, 24
4. Remparts	30
5. Palais de Justice	31
6. Maisons à pans de bois	35
7. Rue des Bons-Enfants	40
8. Rue Damiette	40
9. Aître Saint-Maclou	40
10. Rue des Chanoines	41
11. Cathédrale	27, 37, 45, 46-47
12. Saint-Maclou	43
13. Saint-Ouen	42, 49 à 51, 55, 69
14. Archevêché	54 à 56
15. Historial Jeanne d'Arc et rue Saint-Romain	54-55, 78
16. Gros Horloge	57
17. Place du Vieux-Marché	2, 34, 56-57, 59, 62 à 64, 68-69, 73, 77
18. Eglise Sainte-Jeanne d'Arc	64-65
19. Musée des Antiquités	74-75
20. Musée Le Secq des Tournelles	74-75

SOMMAIRE

6
UNE PÉRIODE TROUBLÉE
14
Charles VII
18
La guerre de Cent Ans

20
LE CHÂTEAU DE PHILIPPE-AUGUSTE
25
Jeanne face à la torture

26
UNE VILLE FORTIFIÉE
31
Le Palais de Justice

32
UN PROCÈS D'ÉGLISE SOUS PRESSION ANGLAISE
34
Les maisons à pans de bois
37
Pierre Cauchon
40
Vivre à Rouen au XVe siècle
46
Le quartier de la cathédrale aujourd'hui

48
L'ABJURATION À SAINT-OUEN
51
L'abbatiale Saint-Ouen en construction

52
JEANNE EST RELAPSE
57
Le Gros-Horloge

58
LE BÛCHER AU VIEUX-MARCHÉ
62
Le Vieux-Marché à travers les siècles
64
L'actuelle église Sainte-Jeanne d'Arc

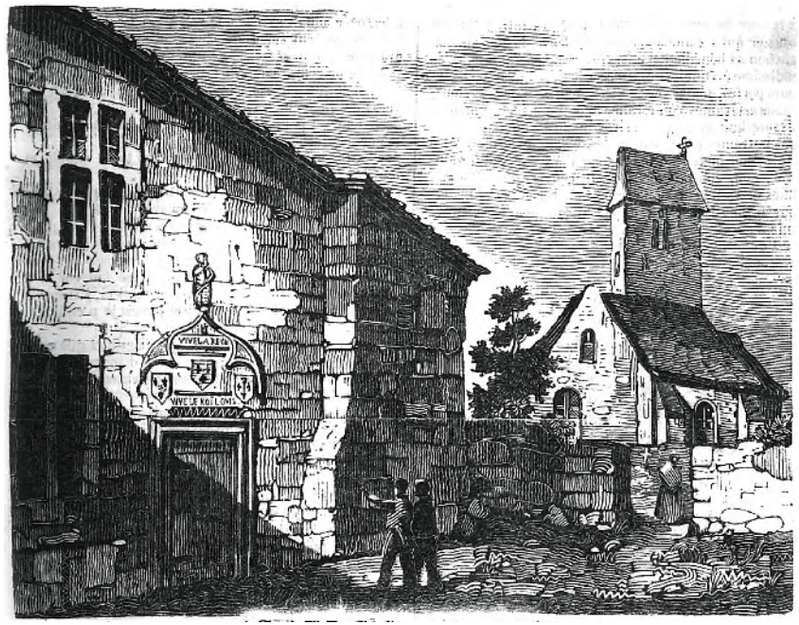
66
RÉHABILITATION ET POSTÉRITÉ
70
Le monument Jeanne d'Arc à Bonsecours
73
Le discours d'André Malraux
74
Deux autres musées

76
UN HISTORIAL POUR JEANNE

UNE PÉRIODE TROUBLÉE

Le parcours de Jeanne d'Arc (1412-1431) commence loin de Rouen, où elle n'a passé que les six derniers mois de sa courte existence. Déambuler sur ses traces, dans le cœur de la ville, revêt pourtant un sens très fort car la fin de sa vie en constitue un intense résumé. Captive et subissant un dur procès, Jeanne a en effet expliqué et justifié sa trajectoire exceptionnelle devant ses juges. Ses contemporains, tel le poète Villon, la surnomment parfois « la Lorraine ». En fait

Maison natale de Jeanne d'Arc : état vers 1834. Attenante à l'église, c'est la ferme du père de Jeanne. Son authenticité étant indiscutable, elle a été classée monument historique dès 1840. Dans le jardin, à l'arrière, Jeanne aurait eu sa première vision.



Jeanne d'Arc en habits de paysanne. L'enluminure, figurant dans un manuscrit du XV^e^ siècle, ajoute à un costume vraisemblable, une épée et une hallebarde annonçant l'épopée à venir.
Bibliothèque nationale de France.

Jeanne est née près du duché, à Domrémy. Ce village, en bord de Meuse, est situé sur une route fréquentée par marchands, pèlerins et soldats qui informent les habitants alentour des événements bouleversant le royaume. Le roi Charles VI n'ayant plus toutes ses facultés mentales depuis 1392, ce sont ses proches qui exercent le pouvoir. Leur rivalité aboutit à l'assassinat de Louis d'Orléans, frère du roi, par le duc de Bourgogne Jean sans Peur en 1407. La guerre civile éclate alors entre les partisans du premier, appelés aussi Armagnacs et ceux du second, les Bourguignons. Profitant des circonstances, le roi d'Angleterre Henri V débarque sur les côtes de la Manche, écrase bientôt l'armée française à Azincourt (1415) puis s'empare de la Normandie, notamment de Rouen en 1419. La même année, le duc de Bourgogne est à son tour assassiné par un proche du dauphin et futur Charles VII. À la faveur de ces graves troubles au sommet de l'État, le roi anglais est déclaré héritier du trône de France lors du traité de Troyes (1420). Bien qu'écarté de

Jeanne d'Arc écoutant ses voix, *d'Henri Chapu. Cette œuvre, exposée au Salon de 1872, rend Chapu célèbre en son temps et lui vaut des commandes officielles : le thème de Jeanne d'Arc est devenu « à la mode » au début de la III^e^ République.* *Musée d'Orsay, Paris.*

Le roi Charles VI, vers 1412. Depuis une vingtaine d'années il est frappé périodiquement d'accès de démence, ce que l'enlumineur a peut-être voulu suggérer.

la succession dynastique, le dauphin Charles résiste et se proclame même roi à la mort de son père (1422). Pour échapper à la fois aux Bourguignons et aux Anglais, il s'est réfugié à Bourges. Il contrôle certes en partie le sud de la Loire, mais sa situation politique reste bien fragile. C'est alors qu'en février 1429 Jeanne d'Arc vient se mettre à son service.

Miniature représentant le siège d'Orléans, d'après les Vigiles de Charles VII *(les* Vigiles *sont des livres de prières matinales), 1484. Les Anglais (à droite) ne peuvent prendre la ville, verrou protégeant le sud de la Loire, malgré l'usage de l'artillerie.*
Bibliothèque nationale de France, Paris.

La rencontre avec le roi

Au départ rien ne semble destiner à un avenir éclatant cette fille de paysan aisé. Ne sachant ni lire ni écrire, elle aide aux travaux du ménage et des champs. Cependant Jeanne est loin d'être inculte. Très pieuse, elle assiste régulièrement à la messe dont le sermon, dit en langue vulgaire, est un moment non seulement d'instruction religieuse, mais aussi d'information sur la situation militaire comme politique. Or Domrémy est l'un des rares bourgs resté fidèle à Charles dans cette région. À treize ans, donc vers 1425, Jeanne dira avoir entendu des voix, celles des saints Michel, Marguerite et Catherine. Ils lui confient la double tâche d'affermir le dauphin sur son trône légitime et de chasser les Anglais hors de France. La Pucelle (elle garde sa virginité pour manifester sa mission divine) réussit à convaincre un capitaine local de lui fournir une petite escorte. En cette époque de désarroi, des prophéties courent selon lesquelles le salut du royaume viendra peut-être d'une femme. Le Dauphin, après hésitation, accepte donc de recevoir Jeanne au château de Chinon. Celle-ci le rassure sur sa légitimité et lui annonce plusieurs événements, dont la prochaine délivrance d'Orléans. Prudent, le dauphin fait d'abord interroger l'adolescente par des théologiens, puis la dote d'une armure et de quelques troupes. Arrivée à Orléans, Jeanne est accueillie avec enthousiasme par la population. Quant aux capitaines de guerre, d'abord réservés, ils sont vite conquis par son énergie. La levée du siège d'Orléans (8 mai 1429) bénéficie d'un grand retentissement dans le royaume. D'autres victoires françaises suivent. Jeanne persuade alors le dauphin de chevaucher jusqu'à Reims pour se faire sacrer roi. Le 17 juillet, Charles y est oint du saint chrême, symbole essentiel de légitimité, la royauté étant à l'époque « de droit divin ».

Jeanne d'Arc entre victorieusement à Orléans, *tableau de Jean-Jacques Scherrer, 1887.* *Musée des Beaux-Arts d'Orléans.*

Seule représentation de Jeanne réalisée de son vivant. Il s'agit d'un croquis dessiné en marge d'un registre du parlement de Paris. La nouvelle de sa victoire à Orléans vient de parvenir dans la capitale. *Centre Historique des Archives Nationales, Paris.*

La fin d'une épopée

Dans la foulée de cette épopée, Jeanne tente de convaincre le roi hésitant à reprendre Paris tenu par les Bourguignons. Dans cette attaque qui échoue (Charles manque de forces vives et ses conseillers sont divisés sur la marche à suivre), la Pucelle est blessée. Jeanne repart alors en campagne, cette fois en chef de guerre indépendant. Elle galvanise les troupes par son charisme et son courage. Compiègne assiégée par les Bourguignons implore son aide. C'est là que Jeanne est capturée en mai 1430. Elle essaie de s'échapper deux fois, en vain. Charles VII ne faisant aucune offre précise pour sa rançon, elle est

CHARLES VII (1403-1461)

Son enfance se déroule dans une France déchirée entre Armagnacs et Bourguignons puis envahie par les Anglais. Il est obligé de fuir Paris en 1418, peu avant la signature du traité de Troyes qui le déshérite au profit de la dynastie anglaise. Replié au sud de la Loire, le « roi de Bourges », un surnom moqueur, voit sa situation s'améliorer nettement grâce à Jeanne d'Arc qui le fait sacrer à Reims.

Jeanne d'Arc à Reims au couronnement de Charles VII, *de Jules Lenepveu. Cette toile, commande d'État, achevée en 1889, orne le Panthéon de Paris. Trois autres grands panneaux du même peintre y évoquent d'autres moments essentiels de l'épopée johannique.*

On a parfois reproché à Charles VII d'avoir abandonnée Jeanne après sa capture. Toutefois ce réaliste avisé la fera réhabiliter en 1456. Son parcours prouve globalement sa clairvoyance et son courage. Combattant armes à la main ses ennemis, il en est finalement victorieux. Il mate d'autre part les grands féodaux et rétablit les finances du pays grâce à son grand argentier Jacques Cœur.

Siège de Paris, 1429, représenté dans l'ouvrage Vigiles du roi Charles VII (vers 1484). *L'assaut est ici donné contre la porte Saint-Honoré (actuellement dans le 1er arrondissement). On constate l'importance des échelles, planches et fagots dans la guerre de siège. Lors de cette attaque, Jeanne d'Arc est légèrement blessée.*
Bibliothèque nationale de France, Paris.

finalement vendue pour dix mille livres à Jean de Bedford, régent anglais du royaume. Le nouveau souverain anglais, Henri VI, n'étant qu'un enfant, c'est en effet son oncle Bedford qui gouverne à sa place. Il a choisi, pour mener les tractations, l'un de ses fidèles, l'évêque de Beauvais Pierre Cauchon, sur le diocèse duquel la Pucelle est prisonnière.

Capture de Jeanne d'Arc, *par l'artiste belge Adolphe Alexandre Dillens, vers 1850.*
Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg.

D'après la tradition, la Pucelle commence la journée du 23 mai 1430 en allant prier dans l'église St-Jacques de Compiègne où se trouve ce vitrail (1883). Elle sera peu après capturée par les Bourguignons.

Ligotée, celle-ci est emmenée en décembre 1430 à Rouen, alors capitale anglaise. Elle va y subir un procès de six mois. Les textes conservés de cette action judiciaire, ainsi que ceux de son second procès en réhabilitation vingt-cinq ans plus tard, prouvent clairement que Jeanne d'Arc n'est pas une

simple légende. Des chroniques et des lettres évoquent aussi la Pucelle. De tous ces écrits émane une autre certitude. Jeanne d'Arc est une personnalité exceptionnelle par sa foi, son intelligence et sa combativité. Elle a su renverser, en faveur de la France, le cours de l'interminable guerre de Cent Ans.

Jeanne d'Arc prisonnière en route pour Rouen par Paul de Sémant (1855-1915), illustrateur de livres destinés aux enfants. Après la défaite de 1870, l'histoire « grand public » met volontiers en avant les héros patriotes.

LE CHÂTEAU DE PHILIPPE-AUGUSTE

Nous voici devant un imposant donjon, seule tour encore debout parmi les huit qui flanquaient la vaste forteresse située alors au nord de Rouen. On l'appelle Tour Jeanne d'Arc, mais à tort, car si la Pucelle y passa bien quelques heures en présence des instruments de torture, elle n'y fut jamais emprisonnée. De la tour où Jeanne fut recluse, il ne reste que des vestiges visibles dans la cour d'un immeuble 102 rue Jeanne d'Arc.

Le donjon du chateau de Philippe-Auguste, surnommé Tour Jeanne d'Arc, émergeant des constructions rouennaises. La toiture « en poivrière » est une restitution du XIX^e^ siècle opérée sur les conseils de l'architecte Viollet-le-Duc, spécialiste des restaurations médiévales.

Cette plaque, 102 rue Jeanne d'Arc, accompagnée d'un bas-relief, rappelle qu'à cet endroit s'élevait la tour où Jeanne a été détenue prisonnière, tour disparue au début du XX^e siècle.

La forme de la cour du 102 rue Jeanne d'Arc correspond à ce qui était à l'intérieur de la tour dite « de la Pucelle » où Jeanne fut enfermée pendant son procès. Au fond à droite, on distingue le puits qui se trouvait dans la salle basse.

Jeanne est soupçonnée d'hérésie, donc de grave erreur en matière de foi. La condamner permettrait de disqualifier par ricochet Charles VII, qui lui a fait confiance. Théoriquement, la personne sur laquelle pèse une telle charge est justiciable de l'Église et doit donc résider dans une prison ecclésiastique où les conditions de détention sont assez douces. La surveillance est assurée par des femmes, s'il s'agit d'une suspecte. Malgré cela Jeanne est pourtant enfermée dans une prison civile. Cette anomalie s'explique par le fait que les Anglais la considèrent aussi comme une capture de guerre et ne veulent en aucun cas la voir s'échapper.
Pendant six mois, Jeanne va vivre ce qu'elle qualifie lors de son procès, de « martyre »: elle est entravée sur un lit sommaire par des fers reliés à une grosse pièce de bois. La

Isidore Patrois, Jeanne d'Arc insultée dans sa prison, *1866. Là encore beaucoup d'anachronismes, en particulier la coiffure du soldat au premier plan (portée plutôt en France par les gentilshommes vers 1560). Détail page 20.*
Musée des Beaux-Arts, Angers